

EXPOSITION

CENTENAIRE DE LA MORT DU CHANSONNIER

Aristide Bruant, enfant de Courtenay

Le village de Subigny vient de célébrer le centenaire de la mort d'Aristide Bruant (1851-1925), le chansonnier y étant enterré. Au tour de Courtenay, sa commune de naissance, dans le Loiret, de lui consacrer une exposition et une conférence chantée vendredi 28 février.

Né à Courtenay, Aristide Bruant travaille comme ouvrier-bijoutier pour subvenir aux besoins de sa famille ruinée. Dans les cafés d'ouvriers, il s'initie aux jargons, puis travaille ensuite à la Compagnie des chemins de fer du Nord, où il se passionne pour l'argot.

Chantant dans les goguettes, il écrit ses premières chansons, utilisant argot et patois. Il remporte un succès immédiat, et se produit dans différents cafés-concerts. Servant dans l'infanterie, il écrit une marche mili-

taire : *V'la l'cent-treizième qui passe*. Elle devient non seulement la marche du régiment, mais celle de la plupart des régiments de France.

Dès sa démobilisation, il se produit dans les plus grands cafés-concerts, avec sa jaquette beige rosé, un gilet fleuri et un chapeau haut-de-forme. En 1881, lorsqu'il

franchit enfin les portes du Chat Noir, café de Montmartre fréquenté par l'élite poétique, il troque ce costume pour des habits sombres de garde-chasse et un feutre

noir à larges bords. Toulouse-Lautrec rend ce chapeau emblématique au travers des nombreux croquis qu'il fait de son ami.

Le juron tonitruant

Bruant ouvre son propre bar : le Mirliton. Le soir de son inauguration, il n'y a que trois clients. Dépité, il se met à les insulter copieusement, et le public apprécie ! C'est ainsi qu'il crée son image de marque, jurant de manière tonitruante, racontant en chanson les aventures de la crapule, croquée sur les belles affiches de Toulouse-Lautrec. Il reçoit la classe populaire comme les célébrités du moment, entourées de bourgeoises endimanchées, ravies de s'entendre injurier par le « grand Bruant ».

De 1885 à 1896, puis de 1903 à 1906, il se lance dans la publication d'une revue hebdomadaire, *Le Mirliton*.

La publication en 1889 du premier volume de ses œuvres fait sensation, et ses chansons sont mises aux répertoires d'artistes célèbres. Au milieu des années 1890, grâce à ses revenus désormais importants, il s'achète le domaine de Liffert, à Courtenay, où il s'installe définitivement, heureux dit-il d'avoir quitté les bourgeois de Paris qu'il méprise. Après une tentative en politique, il se retire du monde de la chanson et consacre la fin de sa vie à l'écriture. Il meurt le 10 février 1925 ; il est inhumé à Subigny, à 20 km de Courtenay.

Jusqu'au samedi 22 mars, exposition « Aristide Bruant, un enfant de Courtenay, prince de Montmartre » au pôle culturel et associatif de Courtenay. Vernissage samedi 28 février, à 19 heures, suivi de *Ce tonitruant de Bruant*, conférence chantée et théâtralisée avec Sandrine Manteau. Réservation au 02.38.97.34.95.



Bronze. Le buste d'Aristide Bruant (1851-1925), né à Courtenay, a été exécuté par Jean Boucher et inauguré après la mort du chansonnier. Le modèle pourrait dater d'avant 1920.

PHOTO D'ARCHIVES